

La quête identitaire, et la crise de sens dans *Khalil* de Yasmina Khadra.

The quest for identity, and the crisis of meaning in the novel of: "KHALIL" by Yasmina Khadra

البحث عن الهوية وأزمة المعنى في رواية "خليل" للكاتب ياسمينه خضرة

* Benamara Fatiha¹, Dali Youcef Fatima²

بن عمارة فتيحة¹ دالي يوسف فاطمة²

Ecole normale supérieure des enseignants, Béchar (Algérie)¹

Université Abou bakr Belkaide, Tlemcen (Algérie)²

Higher Normal School for Teachers, Béchar (Algeria)¹

Abou Bakr Belkaide University, Tlemcen (Algeria)²

المدرسة العليا للأساتذة بشار (الجزائر)¹

جامعة أبي بكر بلقايد، تلمسان (الجزائر)²

malaklina75@yahoo.fr¹ thematounet@yahoo.fr²

d/dép:26/02/2022

d/ acc : 06/05/2022

d/ pub : 02/09/2022

Résumé :

Cet article porte sur la notion de l'antihéros dans le roman de Yasmina Khadra, *Khalil*, paru en 2018. Il s'agit d'une dystopie où la crise de sens entrave la quête identitaire du protagoniste, étant donné que son désir de reconnaissance n'a été assouvi que par le biais d'un attentat suicide. Cela s'avère au travers du texte romanesque à partir des faits réels dont nous tenterons d'analyser le discours, en optant pour une approche sociocritique et montrer que dans ce roman Yasmina khadra prêche pour un monde sans violence et plus humain, en essayant de disculper l'Islam et les musulmans.

Mots-clés : antihéros – quête identitaire – crise de sens – l'attentat suicide – l'Islam

Abstract :

This article focuses on the notion of the antihero in the novel of *KHALIL* by Yasmina Khadra, published in 2018. It is a dystopia where the crisis of meaning hinders the protagonist's quest for identity, given that his desire for recognition was satisfied only through a suicide bombing. This proves through the novel text from the real facts of which we will try to analyze the speech, by opting for a sociocritical

* Benamara Fatiha : malaklina75@yahoo.fr

approach and to show that in this novel Yasmina khadra preaches for a world without violence and more human, by trying to exonerate Islam and Muslims.

Keywords: antihero– quest for identity – crisis of meaning – suicide bombing – Islam

ملخص البحث

يركز هذا المقال على مفهوم الأبطال في رواية خليل، للروائي ياسمينه خضرة، التي نُشرت عام 2018. يتعلق الأمر بالواقع المرير المتمثل في كون المعنى يعيق البحث عن هوية البطل، بالنظر إلى أن رغبته في الاعتراف لم تتحقق إلا من خلال تفجير انتحاري. وهذا يثبت من خلال نص الرواية عن الحقائق الواقعية التي سنحاول تحليل الخطاب فيها، باختيار النهج الاجتماعي وإظهار أن ياسمينه خضرة في هذه الرواية يبشر بعالم خالٍ من العنف وأكثر إنسانية، من خلال محاولة تبرئة الإسلام والمسلمون.



I-Introduction

Dans son roman dystopique, Yasmina Khadra se met dans la peau de l'un des auteurs des attentats du 13 novembre 2015 à Paris, en France. À la lecture de ce roman, on oscille entre le réel et la fiction comme l'explique Louiza Kadari, en évoquant des œuvres de Yasmina Khadra sur les frontières entre le réel et l'imaginaire : « Les productions littéraires de Yasmina Khadra n'ont de cesse de tirailler le lecteur entre deux postures ontologiquement opposées ». (Kadari L, 2007 :17)

Ces attentats ont engendré plusieurs pertes : humaines et matérielles, notamment dans l'histoire romanesque de Khalil, où les attaques terroristes ont saccagé la ville de Paris. Ce roman, s'inspire donc d'un fait d'actualité tragique, les attaques meurtrières d'un groupe terroriste islamique qui ont visé la capitale de France, cet acte terroriste est qualifié de : « la plus grande tuerie terroriste de la période contemporaine en France. », selon Pelletier Eric du journal Le Parisien, le 16 mars 2020. Yasmina décrit ces événements en mettant en avant la différence entre un musulman et l'idéologie d'un intégriste radicalisé. L'auteur prône le pacifisme au travers de son texte, en décrivant le climat de tension en occident.

Avant d'entamer l'analyse, nous présentons le résumé de l'œuvre.

Le roman *Khalil* raconte l'itinéraire insensé d'un terroriste, un musulman radicalisé. Khalil est un jeune immigré d'origine marocain. Il vit dans l'errance à cause de l'échec scolaire, environnement familial absent, aucun travail, sentiment de rejet social. Avec d'autres jeunes, il découvre l'univers des frères musulmans radicalisés, car les islamistes qui se sont enrôlés avec tant de force dans cet immense vivier de jeunes gens vulnérables ont su l'accueillir et lui donner le sentiment que sa vie pouvait avoir un sens en se livrant à la tentation de la violence. Parce que la vie dure qu'il mène l'a conduit à s'opposer à ses parents, sa famille et ses amis, et il a perdu tout repère. Alors, avec trois autres kamikazes venus de Belgique, Khalil se dirige au stade de France. Il porte un gilet d'explosifs. La ceinture d'explosif qu'il devait faire exploser ne fonctionne pas. Mais bien qu'il ait appuyé sur ce détonateur, est resté vivant. Il commence à se demander les raisons de l'échec de sa mission suicidaire, contrairement à son ami Driss qui a pris le statut de martyr. Khalil retourne chez lui à Molenbeek, et essaye de comprendre ce qui s'est passé. Finalement, il renonce à sa mission après la mort de sa sœur jumelle dans un attentat. Il ressent l'amertume que les gens peuvent sentir lors de la mort d'un proche.

Dans cette dystopie, Khalil représente alors l'antihéros, se portant volontaire pour un attentat suicide. Rappelons à cet égard que les actes terroristes sont en effervescence en ce début de siècle. La question posée, nécessitant une réponse précise est : quels sont les motifs emmenant un jeune de vingt-trois ans à emprunter la voie du terrorisme, de la radicalité, et de la violence ? Pour cela, nous devons considérer la quête du protagoniste : Il peut être en quête de sens de la vérité ou en quête de reconnaissance sociale.

Dès lors, nous tenterons d'appréhender la crise de sens dans la quête identitaire du protagoniste, en mettant en avant les représentations symboliques de son parcours, afin de comprendre son engagement dans le terrorisme. Par conséquent, la quête de sens relève également de l'engagement de l'auteur qui, en somme, représente la pierre angulaire de son œuvre romanesque. C'est pourquoi, il est nécessaire de mettre en évidence un aspect fondateur de l'écriture romanesque de Yasmina Khadra. Puisque le discours de l'auteur dénonce l'amalgame qui est fait par certains médias européens entre Islam et terrorisme religieux ou la radicalisation islamiste ; autrement dit, l'auteur met l'accent sur le rôle joué par les médias européens dans les accusations portées sur les musulmans, suite aux attentats terroristes. L'auteur essaye de montrer que la haine médiatisée contre l'Islam et les musulmans est insensée et injuste. Cette analyse nous

permet d'emprunter certains concepts opératoires de la sociocritique, de la psychologique et les théories de certains philosophes (Tariq Ramadan), sociologues (Jean-Claude Kaufmann) et psychologues (Nicolas Favez)...

II- La crise de sens dans le roman :

Il est nécessaire de démontrer comment l'identité du protagoniste a été atteinte, vu sa dérive à la suite de sa désocialisation. Il tente de se reconstituer, pour prouver son existence par le biais d'un acte terroriste, pour faire parler de lui dans les médias. Autrement dit, l'auteur met l'accent sur le rôle joué par les médias européens concernant la stigmatisation des Musulmans, à la suite des attentats terroristes ; c'est pourquoi il est judicieux de mettre en avant les motivations de l'auteur dans l'écriture de ce roman.

Rappelons que l'œuvre de Yasmina Khadra regorge de valeurs humanistes, comme il l'a déjà mentionné à propos de son roman, *L'Ecrivain* (Khadra, 2001 :139) :

« J'ai toujours refusé la violence. C'est une voie insensée, la voie des pertitions. En revanche, j'opposais un farouche rejet à toutes les formes d'oppression. J'étais devenu un rebelle. Un rebelle éclairé... ».

Dans ce sens, l'islamologue, Tariq Ramadan, condamne l'image médiatique négative de l'islam et des Musulmans, divulguée par certains médias occidentaux, islamophobes, populisme et sectarisme incitant bien souvent à créer un malaise chez des musulmans ; traqués dans leur foi, dans leur droit, dans leur identité religieuse (Ramadan, 2008 : 55) :

« Un sentiment de stigmatisation et de pression permanente habite de nombreux musulmans. Ils ressentent ces critiques, et cette obsession du problème de l'islam et des musulmans, comme autant d'agression, de dénis de droit et d'expression parfois clairement raciste et islamophobe. Ils le ressentent tous les jours : il n'est pas facile d'être un musulman visible aujourd'hui en Occident. ».

La crise de sens est omniprésente en Occident, confondant l'Islam et l'Islamisme, engendrant un conflit culturel et civilisationnel. Cela s'exprime dans le déni de l'Autre et le refus de la différence. À cet effet, Yasmina Khadra milite par le biais de son écriture romanesque pour mettre au clair cet amalgame, notamment dans son roman *Khalil*, en dressant un tableau sur le terrorisme, dénonçant l'amalgame médiatique à l'égard des Musulmans. Il tente également d'expliquer les causes rationnelles de l'acte terroriste,

comme il l'affirme : « Le véritable diable est celui qui présente le Musulman ou le migrant, sur les plateaux des télévisions, comme étant un diable ». (L'Expression-29.09.2012.)

Il s'oppose aux racistes et aux djihadistes comme deux postures inséparables, car unis par la même vision du monde, celle de l'idéologie de l'effacement de l'Autre, représentant un acte de violence. Cela est bien explicite dans le roman *Khalil* qui retrace le cheminement de son antihéros vers la radicalisation. Cette relation est opposante au racisme et à l'islamophobie, et Yasmina dénonce le racisme aussi bien venant de l'Occident que des extrémistes islamistes : « L'imam Sadek nous recommandait de ne pas fréquenter les non-musulmans, c'était précisément pour cette raison : Buffan étant ni raciste ni islamophobe. » p. 87.

Le roman *Khalil* s'attaque à ces idéologies érigées contre les citoyens musulmans en Occident. C'est dans cette optique que Tariq Ramadan dit : « Le terrorisme frappe de l'intérieur, puisque la plupart de leurs auteurs sont soit nés et éduqués en Occident, soit parfaitement imprégnés de la culture occidentale ». (Ramadan, 2008 :52). Concernant le roman de Yasmina Khadra, toujours est-il qu'il s'agit d'une fiction, ce que Raymond Michel définit (Raymond, 2002 :173) :

« Le personnage est un être unique, exceptionnel, en lui se réalise un équilibre entre les ambitions de l'individu qui le définit de l'intérieur, qui lui donne son caractère, et les nécessités de la vie social qui le définissent du dehors : il a un nom, un titre, une fonction »

D'après les propos de Raymond, le personnage est le porte-parole de son créateur, (son idéologie, ses vœux, ses ambitions), ce que Dominique Maingueneau appelle : l'ethos. (Maingueneau, 2002 : 55-68).

Dans le présent roman, Khalil interpelle le lecteur sur le phénomène du radicalisme, du terrorisme ainsi que de leurs causes. Phénomène très répandu dans l'œuvre de Yasmina Khadra, car selon Milan Kundera : « tous les romanciers n'écrivent, peut-être, qu'une sorte de thème (le premier roman) avec variations ». (Kundera, 1986:162).

Rappelons aussi qu'un antihéros n'est pas doté des pouvoirs physiques, intellectuels et moraux extraordinaires, à l'image d'un héros. C'est quelqu'un qui se laisse aller, « L'antihéros ne correspond pas à cette attente : il se laisse guider par les événements, laisse les autres choisir pour lui ». (YANN, 2017). Il en est ainsi pour Khalil. Il n'a aucun contrôle sur les événements qui l'entourent, ce qui fait de lui un antihéros, au moment où il

adhère à l'organisation terroriste, alors que l'Islam rejette tout cela ; c'est pourquoi Khalil ne va pas au bout de son acte.

III-La quête identitaire de l'antihéros, Khalil

Dans ce roman, la narration est homodiégétique à travers ladite weltanschauung, c'est-à-dire la conception du monde où le personnage antihéros raconte le parcours des kamikazes. Est-il possible de considérer la quête identitaire du protagoniste une cause déterminante ?

III-1 Un aperçu sur le mot identité

Le mot identité appartient à plusieurs disciplines ; de ce fait, il a pris plusieurs acceptions, chacun le définit en fonction de son statut, à l'instar du sociologue Kaufmann : « Le mot identité se retrouve partout, c'est une espèce de mot valise dans lequel chacun met son propre contenu » (Kaufmann, 2004 : 55). Il y a même ceux qui affirment que l'identité se développe et se construit sans arrêt ; elle n'est pas statique, mais dynamique ; c'est un processus humain en constante élaboration ; ainsi en est-il pour Amine Malouf dans son livre *Les Identités meurtrières* affirme que ; « L'identité n'est pas une donnée une fois pour toutes, elle se construit et se transforme tout au long de l'existence ». (Maalouf, 1998 : 18).

Quant à Alex Muchielli, il considère l'identité comme un mécanisme en perpétuel développement : « L'identité est donc quelque chose qui évolue, qui traverse des phases d'élaboration. C'est quelque chose qui mûrit ». (Muchielli, 1986 :90). De ce fait, l'auteur met le personnage principal au pivot de tout le récit, en suivant ses actions jusqu'au bout ; comme l'affirme Kundera : « L'existence est le champ de possibilité humaine, tout ce que l'homme peut devenir, tout ce dont il est capable ». (Kundera, 1986 : p57).

De là, Khalil tente de trouver un sens à sa vie, en quête de son identité, parce qu'il est mal à l'aise dans son entourage, vu sa confrontation avec le terrorisme, car : « L'identité se précise au fil des métamorphoses, c'est-à-dire à travers le devenir autre ». (Bancaud, 2012 :101).

Le protagoniste a des idées suicidaires, un kamikaze, car il essaie de prouver son existence, car dès son bas âge, il a manqué de tendresse, en le disant dans plusieurs énoncés :

- « Quant à mon géniteur, depuis que j'avais ouvert les yeux, il m'offrait le même spectacle d'un homme arrivé une fois pour toutes...Il rentrait chaque soir torché, l'humeur massacrant, sans un baiser pour son épouse ni un mot tendre pour ses enfants. »p. 20.

- « Il se disait pauvre, en vérité il était radin. Je ne me souviens pas de l'avoir surpris en train de glisser une pièce de monnaie à quiconque. ». p. 65.
- « Mon père n'avait jamais jeté un œil sur mes bulletins... il préférerait picoler et se ruiner au tiercé. ». p. 66.
- « La morale n'était pas le rayon de mon père. En apprenant que j'avais redoublé la sixième, il avait fait claquer la langue contre son palais et dit sur un ton qui résonnait longtemps en moi : « Même avec une selle brodée d'or sur le dos, un âne restera un âne. ». p. 85.
- « Quant à mon père, il n'était plus qu'un étranger. Je n'aimais rien en lui. Il incarnait tout ce qui m'insupportait. ». p. 87.

Outre ces occurrences faisant de Khalil un antihéros, sa mère n'avait aucune autorité pour l'aider, comme l'avoue le protagoniste : « Ma mère était trop misérable pour représenter quelque chose pour moi. ». p. 87.

Le narrateur affiche une image négative du père dans la vie du protagoniste, un père irresponsable. Khalil subit un traumatisme dès l'enfance, ce qui explique tous les échecs lors de son parcours. Vivre dans un milieu inapproprié, voire déséquilibré comme le définit le psychologue Nicolas Favez (Favez, 2005 :51) :

« L'engagement de guingois », dans lequel un des parents se retire et ne s'implique pas. Il n'y a pas de validation de la version de l'un des parents par l'autre parent, la distribution est déséquilibrée – les parents sont là tous deux, mais ne se renforcent pas mutuellement. Les conséquences de ce déséquilibre peuvent être des troubles de l'humeur au moment de l'intégration scolaire. ».

Une répercussion négative se manifeste non seulement sur les résultats scolaires, mais aussi sur l'identité de l'enfant, car selon Favez : « L'identité de soi est Co-construite dans la famille – elle résulte du « trilogue » permanent entre mère, père et enfant. Une famille « suffisamment bonne » favorise la création d'une version canonique de l'expérience sociale vécue » (Favez, 2005 :51). En effet, vivre dans une famille disloquée influe sur la vie sociale de l'enfant. De ce fait, l'antihéros est en quête de l'affection, de l'amour et de la protection d'une famille ; il les retrouve chez la mouvance Djihadiste.

IV- Le désir de reconnaissance dans le roman :

Comme nous l'avons déjà dit précédemment, *Khalil*, est un jeune homme d'origine marocaine dont les parents ont immigré en Belgique. Il est né et a

vécu en Belgique, d'abord à Molenbeek puis à Koekelberg où ses parents ont décidé de s'installer. Il fait partie de la deuxième génération d'immigrés, il vit une crise identitaire comme tous les immigrés ; même s'il a toujours vécu en Belgique, il ne se sent pas appartenir ni à son pays d'origine le Maroc ni à son pays de naissance, il se sent étranger, un citoyen de seconde zone, ainsi il l'explique :

« Il n'y a pas plus fragile qu'un apatride, Moka. Amadou est né à Molenbeek, que je sache. Le renvoi constant à la couleur de sa peau ne lui donnait pas le sentiment d'être un Belge comme les autres. Driss non plus. Et moi de même ainsi que toutes ces populations venues d'ailleurs qu'on parque dans les zones de non-droit et qu'on montre du doigt chaque fois qu'elles s'aventurent en dehors de leur zoo ». p. 141.

La population beure est réduite à une faune, privée de plusieurs droits. La recherche de soi, d'une réelle identité touche quasiment tous les immigrés, ils se voient basculer entre deux mondes ; celui de leur pays d'origine et celui du pays qui les accueille, d'où l'émergence un discours idéologique sur les origines et sur l'identité entre certains jeunes immigrés dans le roman, au-delà de l'identité se pose la problématique de la citoyenneté dans un Etat de droit et de démocratie : « Un pays ne se construit pas sur l'identité, mais sur la citoyenneté. » p. 92. Cette déchirure identitaire engendre une frustration, menant à la radicalisation, comme le pense Farhad Khosrokhavar (Khosrokhavar, 2014 :89-99) :

« Si les frustrations ne donnent pas automatiquement lieu à la radicalisation, elles peuvent néanmoins exercer une influence plus ou moins grande sur certains groupes d'individus, notamment les personnes mentalement fragiles ».

Khalil se construit une autre identité, parce qu'il se sent marginalisé dans son propre pays, ce qui montre que la nouvelle génération beure est larguée et parquée à la périphérie de la capitale belge, contrairement aux Belges de souche, comme l'affirme Lyès :

« Tu n'auras pas de voiture avec chauffeur. Et s'il t'arrivait, par je ne sais quel miracle, de porter un costume-cravate, le regard des autres te rappellerait d'où tu viens. Quoi que tu fasses, quoi que tu réussisses, dans un laboratoire ou sur une pelouse d'un stade, il suffirait que tu donnes un coup de boule à une fiotte pour dégringoler de ton nuage d'idole et redevenir le bougnoule de

toujours. Ça a toujours été comme ça. Et ce sera toujours ainsi ». p. 23.

Vu sa situation familiale et avec son sentiment d'insécurité, Khalil cherche l'équilibre ailleurs, comme il l'affirme : « *Ma famille, c'était les copains ; ma maison, la rue ; mon club privé, la mosquée.* » p. 19. Alors, il se laisse endoctriner par les paroles du cheikh de la mosquée, puis honoré et fier d'être recruté dans un mouvement extrémiste ; c'était selon lui le chemin de sa nouvelle vie : « Je naviguais à l'aveugle, avant. Il me fallait une voie, et les frères me l'ont montrée. » p. 29. Ainsi, Khalil est entre les mains des intégristes, enrôlé dans une organisation terroriste. L'antihéros trouve un refuge, une famille, car il avait besoin de reconnaissance : « C'est la première fois de ma vie que je me sens important. » p. 29.

L'endoctrinement de Khalil facilite son adhésion à la radicalisation, vu sa frustration : l'un des facteurs majeurs déterminant son extrémisme (Khosrokhavar, 2014 :93) :

« Il y a un âge optimal, qui se situe entre une quinzaine et une quarantaine d'années pour la grande majorité de ceux qui adhèrent à l'action violente en se fondant sur une idéologie extrémiste... ».

Khalil affiche un autre aspect identitaire, en quête du paradis, le Firdaous, en disant : « Je ne risque pas de le perdre. C'est, en aller simple pour le Firdaous. » p. 31.

Pour Khalil, la quête identitaire est synonyme de quête du paradis. Cependant, lorsque sa sœur jumelle meurt dans un attentat du métro, Khalil a senti la douleur et le mal que peuvent ressentir les gens qui perdent leurs proches dans les attentats, ce qui lui a permis de se remettre en cause, en annulant sa mission terroriste, en avouant : « Moka n'avait pas tort. Le vrai devoir est de laisser vivre. J'ai décidé d'attendre le printemps » p. 260.

Finalement, Khalil renoue reconnaît les valeurs humanistes d'un Musulman digne de l'Islam. C'est une métamorphose l'empêchant de tuer ses semblables et recouvrer, dans un moment ultime de lucidité, ses principes humanistes : la paix, la sérénité et la confiance en lui-même, en se réconciliant avec lui-même ; et il finit par prendre conscience de l'acte terroriste qu'il a failli exécuter. Il passe d'une situation de disjonction (perte de ses valeurs), à une situation de conjonction (retour à ses valeurs) en revenant à l'éthique pacifiste d'un Musulman.

Conclusion

Il faut reconnaître que la dystopie est la première caractéristique de ce roman, ce qui met en avant l'anti-héroïsme chez le protagoniste, dû à son déséquilibre psychologique, tiraillé entre la stigmatisation des Musulmans en Occident, et son désir de reconnaissance en tant que Musulman. Grâce à notre approche sociocritique, nous avons pu découvrir que Yasmina Khadra met en lumière cette crise de sens, en mettant en corrélation l'Islam et l'islamisme, afin de mettre au clair cet amalgame qui prend de l'ampleur dans ce début de siècle. C'est dans cette optique qu'il tente, à travers son protagoniste, de brosser un tableau sur une quête identitaire des plus complexes. Ce roman porte un discours auctorial sur la paix, la tolérance, et la nécessité de reconnaître les Musulmans occidentaux qui subissent des violences, sous-prétexte qu'ils sont responsables de terrorisme.

Références bibliographiques

- 1-BANCAUD, FLORENCE. 2012. « *Poétique de la métamorphose dans l'espace germanique et européen* ». Rouen Mont-Saint-Aignan
- 2-FAVEZ, NICOLAS. (2005). « *La construction de l'identité de soi dans la famille* » dans « *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux* ». Numéro 35, Psychothérapies .De Boeck Supérieur. Belgique. p 51-60
- 3-KADARI, LOUIZA.(2007). « *De l'utopie totalitaire aux œuvres de Yasmina Khadra, Approches des violences intégristes* »,L'Harmattan .Paris .
- 4-KHOSROKHAVAR, FARHAD. (2014). « *Radicalisation* », Collection Interventions. Édition de la maison des sciences de l'homme. Paris.
- 5-KUNDERA, MILAN. (1986). « *L'art du roman* ». Collection « Folio 2702 », Gallimard .Paris.
- 6-KAUFMANN, JEAN-CLAUDE. (2009). « *L'identité* », dans Identités, J. Aïn Editions Toulouse, Eres.
- 7-MAALOUF, AMINE. (1998). « *Les identités meurtrières* », Editions Bernard Grasset. Paris.
- 8-MUCHIELLI, ALEX. (1986). « *L'Identité* », Presse Universitaire, Collection « Que sais-je ? ».1ère édition. Paris.
- 9-Pelletier, E. (2020). Le Parisien. [Disponible en ligne]. Extrait le 01 avril 2020 de <https://www.leparisien.fr/faits-divers/attentats-du-13-novembre-abdeslam-et-ses-complices-seront-juges-l-an-prochain-16-03-2020-8281095.php>

- 10-RAMADAN, TARIK. (2008). « *Mon intime conviction* », Archi à poche, publié par les éditions Tahwid.Paris.
- 11-RAYMOND, MICHEL. (2002). « *Le roman* », Armand colin. Paris.
- 12-YASMINAS, KHADRA. (2018). « *Khalil* ». Éditions, Casbah, Saïd Hamdine. Alger
- 13-YASMINA, KHADRA.(2001). « *L'Ecrivain* ». Julliard. Paris.
- 14-MAINGUENEAU, DOMINIQUE. (2002). « Problèmes d'ethos », *Pratiques*, n° 113-114, 2002.
- 15-Yann, Le lexier. 2017. Qu'est-ce qu'un antihéros de roman ?. [Disponible en ligne]. Extrait le 07 février 2020 de [http : //bacfrancaisidd2015.overblog.com/2015/04/bilan-qu-est-ce-qu-un-anti-heros-de-roman.html](http://bacfrancaisidd2015.overblog.com/2015/04/bilan-qu-est-ce-qu-un-anti-heros-de-roman.html)
- 16-L'Expression-29.09.2012. [Disponible en ligne]. Extrait le 14 avril 2020 de <http://niarunblog.unblog.fr/la-vie-culturelle/omar-racim-une-grande-figure-de-la-peinture-algerienne/yasmina-khadra-ecrivain-algerien/> consulté le 14/04/2021